

Voulez-vous rire ?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 38

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216681>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gingins, au bord de la voie publique, vis-à-vis de la grange Ansermet. Le pasteur Monachon s'exprime en ces termes :

« Puisse cet arbre couvrir, dans cent ans d'ici, de son ombre rafraîchissante, tous ceux qui, après s'être occupés des travaux de leur vocation, ne cherchent le repos que pour recouvrer les forces dont l'homme a besoin pour se livrer avec plus d'ardeur à de nouveaux travaux. Mais si cet arbre devait être le rendez-vous des oisifs et des fainéants, qu'il sèche plutôt que de végéter ».

Un bon point pour la population de ce village : L'arbre n'a pas séché; au contraire, il est en pleine prospérité.

* * *

Enfin, la troisième note a trait à l'érection de la fontaine monumentale, placée en 1817 vis-à-vis de la boucherie du village de Gingins. On a dû placer ce bassin et supporter tous les frais qui en résultaient dans une année de cherté excessive, où le pain coûtait trois batz et demi la livre (fr. 1.05 le kg.) et le vin 11 batz le pot. Jamais les denrées de première nécessité n'avaient atteint un si haut prix; mais jamais non plus on ne s'était imposé un régime de privations plus sévère. La bienfaisance a été pratiquée d'une manière qui a fourni des moyens d'existence à une foule de malheureux qui n'auraient pu, sans secours, attendre la récolte suivante. Cette dernière récolte fut alors une des plus abondantes faites jusqu'alors.

O. D.

EXPOSITION NATIONALE D'ART APPLIQUÉ

Le Comité d'organisation de la 1^{re} Exposition nationale d'Art appliqué, qui aura lieu à Lausanne, dans la Halle du Comptoir suisse, du 6 mai au 22 juin 1922, rappelle aux artistes décorateurs et aux industriels du meuble que le délai d'inscription pour les ensembles mobiliers expire le 30 septembre 1921. Pour les autres sections, le délai d'inscription a été arrêté au 30 novembre.

Organisée par « L'Oeuvre » et par le « Werkbund suisse », sous les auspices du Conseil fédéral, cette première manifestation officielle de l'art appliqué suisse arrive à son heure. Dans tous les pays, en Allemagne et en France principalement, les industriels d'art font de très grands efforts pour renouveler leur production et s'assurer de nouveaux débouchés. Des expositions importantes se préparent à Paris, à Munich, ailleurs encore; il importe donc que la Suisse ne reste pas en arrière.

Le Comité d'organisation adresse un pressant appel aux artistes décorateurs, aux artisans et aux industriels de notre pays, les invitant à unir leurs efforts en vue de cette exposition.

Le Secrétariat général de « L'Oeuvre », place de la Cathédrale 12, à Lausanne, enverra le règlement de l'exposition à toutes les personnes qui le lui demanderont.

ON DIT... — Veux-tu que je mette ce vase sur la cheminée ?

— Non, non, n'y touche pas, tu as la main trop malheureuse.

— Tu as raison, ma sœur; car je n'aurais qu'à le casser et on dirait encore que c'est moi.

Une fois milord installé dans un bon lit, Frantz envoya chercher le médecin de la contrée. Tout en attendant le disciple d'Esculape, il se mit à examiner l'intérieur du logis. C'était une construction en bois presque neuve, solidement établie et spacieuse; elle était divisée en plusieurs chambres, simplement meublées et d'une propreté qui réjouissait la vue. On voyait que l'ordre, le travail, l'économie étaient les dieux lares de cette famille. Le ménage était dirigé par une bonne mère, vieillotte, acorte, vive et pleine d'amabilité, et, pour la seconder, allait et venait à son côté une belle jeune fille au front candide et pur, sa chère Elisabeth, tout épanouie des grâces de ses vingt printemps.

Le personnel masculin de la maison se composait du père et de deux robustes garçons, parmi lesquels comptait celui que nous avons vu porter secours à nos amis en détresse.

Le médecin arriva; il visita le malade et donna ses prescriptions, en recommandant de le veiller soigneusement toute la nuit, à cause de son délire. Frantz s'adjoignit cette tâche et fut secondé par la belle Elisabeth qui, renvoyant d'heure en heure à se retirer dans sa chambre, préoccupée qu'elle était pour l'état fâcheux de leur hôte, se trouva encore debout à l'aurore naissante.

Les quelques conversations qu'il eut avec elle, près du lit du malade, remplirent Frantz d'étonnement; il ne pouvait revenir de sa surprise en voyant combien il était peu difficile de parler tout simplement aux filles, selon le langage du cœur et l'intérêt qu'elles nous inspirent. Il l'avait d'abord regardée en dessous des paupières, puis il s'était hasardé à la contempler en face. De la contemplation il était passé à l'admiration, et de cette dernière aux tendres caresses d'un sentiment plus vif; cela sans que la jeune fille en fut effarouchée, ni ne l'eût durement repoussé.

Enfin le jour arriva, et milord, qui avait un peu dormi pendant la nuit, se trouva infiniment mieux. Frantz, désireux de se rendre à sa volonté, pria le fils de la maison de venir avec lui, pour explorer la base de la montagne située sous le grand névé. Ils partirent et s'avancèrent très près des pentes rocheuses, traversèrent, en remontant un petit bois d'aroles, une colline et arrivèrent à l'endroit où un éboulement de glace et de neige paraissait de date récente, ce qui leur donna à penser que là ils pourraient bien découvrir quelque chose.

Ils fouillèrent le tas amoncelé et mirent au jour le parapluie de l'Anglais, mais en pièces et brisé par le milieu, et l'une des trois besaces dont l'âne était chargé, ayant encore tout son contenu. Un peu plus haut, ce fut une autre découverte. Un fusil de chasseur montrait le bout de son canon rouillé, hors d'un bloc de glace énorme, qu'ils brisèrent à coups de pique et de pieux. Après des efforts répétés, le bloc se fendit et laissa voir le corps d'un homme bien conservé. Il fallut user de beaucoup de précautions pour le dépouiller de l'enveloppe de glace dans laquelle il était comme engainé.

Le cœur de Frantz battit bien fort en présence de ce cadavre. Avec quelle anxiété il examinait les vêtements, en fouillant dans les poches! Comme il regardait les traits mats, mais déprimés de ce vénérable visage, couronné d'une chevelure noire et ondulée!

Un livret se laissait entrevoir dans la poche de côté; il le retira en tremblant et lut sur la couverture le nom de son père. Cette pièce irrécusable de conviction le fit défaillir de joie et de douleur. Dieu avait donc préparé tous les événements de ces deux journées pour lui rendre les restes vénérés de son malheureux père. Il se jeta à genoux, et, le front incliné contre terre, une prière de remerciement et de reconnaissance monta du fond de son âme aux pieds de Celui dont les secrets desseins ont toujours un but pour notre vie. Il lui avait donc fait retrouver l'auteur de ses jours; il était là, inanimé, mais dans un tel état de conservation qu'il semblait encore sourire à son fils, au moment de rendre le dernier soupir. Oh! ce privilège que possède la congélation de voir bien nous prêter son secours, pour que nous puissions revoir ceux qui, en nous quittant, nous laissent d'éternels regrets.

(A suivre.)

Ménil CATALAN.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

La Réunion de Gryon.

Réuni le mercredi 14 septembre chez Madame Widmer-Curtat, le Comité Central de l'Association (Mesdames Barraud, Bussigny; Nagel, Cully; Walter, Grandson; RoCHAT, Gryon; Mermod, Lausanne; Légeret, Montreux; Barraud, Orbe; Schnetzler, Bonnard et S. Bonard) a pris connaissance des inscriptions pour la réunion de Gryon :

Aigle : 30 Vaudoises (qui arriveront dimanche);

Bussigny-Mex-Penthalaz : 14 Vaudoises (samedi);

Cully : 4 Vaudoises (samedi);

Grandson : 14 Vaudoises (samedi);

Gryon : ne concourt pas, ayant pris trop à cœur de peu spirituels articles parus dans le *Journal de Bex* et le *Courrier régional de Bex*.

Lausanne : 40 Vaudoises (samedi);

Montreux : 48 Vaudoises (dimanche);

Genève : 5 Vaudoises (samedi);

Orbe : 27 Vaudoises (7 samedi et 20 dimanche par autobus);

Payerne : 2 Vaudoises;

15 membres isolées de Vevey, 2 de Vallorbe et 5 de Lausanne.

Le Pays d'En-Haut ne viendra pas et la « Veveysanne » ne s'est pas encore inscrite.

Le programme des deux journées est le suivant :

Samedi 24 :

18 h. 07 : Arrivée des Vaudoises. Distribution des coupons de logement et de nourriture.

19 h. : Souper à l'Hôtel Beau-Séjour.

20 h. : Commencement des concours et soirée familiale.

22 h. : Retraite aux flambeaux (apporter des lampions, s. v. p.).

Dimanche 25 :

7 h. : Diane.

7 h. 20 : Déjeuner à l'Hôtel Beau-Séjour.

7 h. 30 : Concours à l'Hôtel Bellevue.

10 h. : Culte par M. Estoppey, pasteur à Gryon. A l'issue du culte, cortège dès le collège. Prière aux sections de se grouper dans l'ordre alphabétique.

12 h. : Dîner officiel à l'Hôtel Bellevue. Partie officielle, puis partie familiale.

15 h. : Thé offert par les Vaudoises de Gryon.

Que les retardataires se hâtent de s'inscrire!

VOULEZ-VOUS RIRE ? — Pourquoi pas ! Rire est le propre de l'homme. De la femme aussi, par exemple. Je m'en vais vous en indiquer une excellente occasion. Allez au Théâtre; on y donne demain dimanche et durant toute la semaine, *Jean-Louis aux frontières*, la pièce si amusante de Marius Chamot, qui eut à son apparition un succès énorme, un succès sans précédent. Elle est montée avec un grand soin et interprétée de façon impeccable. On rit du commencement à la fin. Et c'est, je vous l'assure, une gaité du meilleur aloi.

Donc, rendez-vous au Grand Théâtre. Nous y serons tous.

ROYAL BIOGRAPH. — Le programme de cette semaine au Royal Biograph comporte : *Les Naufragés du Sort*, superbe drame moderne en 4 actes interprété par des artistes de tout premier ordre. Citons encore *Tout pour l'Or*, excellent drame du Far-West en 2 actes et *Fatty bolchéviste*!, un nouveau succès de fou-rire. A chaque spectacle, *Royal-Review*, documentaire des plus variés et *Gaumont-Journal*, avec ses actualités mondiales. Dimanche 18 septembre (Jeûne fédéral), relâche obligatoire. Dès lundi 19, reprise des représentations à 3 h. et à 8 h. 30.

PHOTO-PALACE 1, RUE PICHARD

Photographies .. Agrandissements

.. .. Travaux pour amateurs

Noblesse
vermouth délicieux

SE BOIT GLACE G. 162 L

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.



QUINZE JOURS DANS LE HASLI

Le dénouement inattendu.

Il était temps que l'Anglais fut abrité dans une maison et retrouvât les soins bienfaisants du foyer domestique, que la main des femmes embellit toujours d'une généreuse sollicitude. Il n'avait plus de forces que celles que donnent les prostrations du délire, et tout en balbutiant des paroles incohérentes, il recommandait qu'on explorât minutieusement la montagne et ses abîmes, pour retrouver son âme et ses effets perdus, ne parlant que de guinées et fortes récompenses.